

À propos de l'émission Le Grand Journal de Canal Plus du 6/02/2015.

Les premières minutes du grand journal sont consacrées à l'élection législative partielle qui oppose au deuxième tour le Parti socialiste et le Front national, sous le titre : « Législative dans le Doubs : le match PS/FN ». (D'entrée, ce titre montre l'angle de lecture pour analyser ce que sont les enjeux – enjeux n'a rien à voir avec match - de cette élection dans le Doubs. Une sorte de jeu, un moment sportif, comme dirait Julien Lepers avec enthousiasme dans son émission-jeu : et maintenant le match, le jeu !) Sont présents sur le plateau les chroniqueurs de l'émission Le Grand journal, notamment Michel Apathie et Natacha Polony et des invités, Jean Christophe Cambadélis, secrétaire national du parti socialiste, Rachid Benzine présenté comme islamologue, et Sara Forestier, comédienne.

Avant d'en arriver au débat qui débutera sous le titre édifiant, « Laïcité – Doit-elle évoluer ? » alors qu'on parlera essentiellement de l'Islam et du supposé sentiment des musulmans de France, en faisant référence aux assassinats de Charlie Hebdo et du magasin juif, la conversation aura porté sur l'abstention massive des électeurs du Doubs au premier tour, qui sera analysée comme une déception de la population par rapport « au » politique.

Reprenant cette formule, Michel Apathie demande à Sara Forestier si elle est déçue, elle aussi. Sa réponse donne le début de ce temps d'émission intégralement reproduit ci-dessous, jusqu'à la conclusion de la même Sara Forestier, avant qu'Antoine De Caunes n'annonce un changement de rubrique.

Dans le fameux numéro 1178 de Charlie Hebdo, Iegor Gran écrit page 13, dans un texte par lequel il s'adresse à Charb : « J'ai peur que l'énorme vague de sympathie qui s'est levée partout pour nous soutenir, nous les rescapés, ne retombe à terre comme une crêpe mal lancée... Tu as raison, c'est exactement ce qui va se passer, fait-il répondre par Charb, déjà on dit « attentat » là où il faudrait parler de « massacre ». On atténue, puis on évacue. » Dans l'émission le mot « attentat » est dit une seule fois, le mot « violence » est le plus souvent employé en même temps que des périphrases comme « ce qui s'est passé, euh, le 7 janvier ». De cette manière la prochaine fois qu'un mouvement de révolte brûlera des voitures, on parlera « d'espièglerie ». L'euphémisation du discours, crainte par Iegor Gran est en marche. On évacue.

En page 2, Gérard Biard écrit dans son éditorial : « Une question quand même nous taraude : est-ce qu'on va enfin faire disparaître du vocabulaire politique et intellectuel le sale mot de « laïcard intégriste », est-ce qu'on va enfin arrêter d'inventer de savantes circonvolutions sémantiques pour qualifier pareillement les assassins et leurs victimes » et plus loin : « Il existe heureusement plusieurs outils pour tenter de résoudre ces graves problèmes, mais ils sont tous inopérants s'il en manque un : la laïcité. Pas la laïcité positive, pas la laïcité inclusive, pas la laïcité je-ne-sais-quoi, la laïcité point final » Le titre de la partie de l'émission qui s'interrogera entre autre sur la lecture du Coran a pour titre : « Laïcité : Doit-elle évoluer ? » Il en sera peu question même si Sara Forestier dit : « Je suis plutôt inquiète...notamment dernièrement par rapport au sujet de la laïcité, je trouvais qu'il y avait quelque chose d'extrêmement répressif ». L'injonction gouvernementale de faire une minute de silence dans les institutions relevant de l'État et la condamnation de ceux qui s'y refusaient relèvent, et sans doute injustement, du droit, ainsi que les condamnations pour apologie du terrorisme, mais n'a rien à voir avec la laïcité. Dire l'un pour l'autre correspond de fait à un amalgame que Sara Forestier craint par ailleurs.

Mais je n'ai pas entrepris la recension de cette émission uniquement pour soutenir les rescapés de Charlie Hebdo, mais parce qu'elle est l'exemple-type de ce que Pierre Jourde dénonce dans son livre : « C'est la culture qu'on assassine ».

Dans son avant-propos, il écrit : « ... c'est à la pensée dominante que les esprits journalistiques se montrent, malgré quelques talentueuses exceptions, majoritairement asservis. Bien rare sont les esprits libres, qui ne donnent pas dans le panurgisme, le cliché, l'émotionnel, le sensationnel, la reproduction d'idées toute faites et de ce qui traîne dans les autres médias, sans parler d'un langage de plus en plus formaté. Ce n'est pas dans les journaux, toutes tendances politiques confondues, encore moins à la télévision ou à la radio que nous pouvons essayer de saisir un peu de réel. Par le langage employé, par la démarche qui consiste à donner au public ce que l'on suppose qu'il demande, c'est-à-dire du simplisme et du spectaculaire, il est désormais clair que les médias nous prennent pour des imbéciles, et, finalement, à force de formater les esprits fabriquent une société d'imbéciles. »

Dans le texte qui suit on trouvera des journalistes qui posent des questions mal définies, voire incompréhensibles, ou bien qui ne les finissent pas. Une starlette autoproclamée défenderesse des ses amis musulmans, qui jargonnera d'une façon totalement confuse pour finir, malgré elle certainement, tellement elle maîtrise mal son discours, à créer une équivalence entre le drame effroyable qu'est l'assassinat de 17 personnes et les affres d'une bonne amie à elle qui se sent opprimée par de petites humiliations, pour finir par démontrer que certaines caricatures ne devraient pas exister, un politique qui proposera des solutions d'avenir et à qui une journaliste, qui ne faisait pas que hocher la tête à ce moment-là, rappela qu'elles étaient en place depuis plus de quinze ans, un intellectuel qui parle une langue souvent approximative et qui ne termine pas son argumentaire, qui se laisse, malgré sans doute un savoir réel, noyer dans un débat vain, un présentateur qui fait de l'écholalie, des « hum, hum » de connivence ou de reprise en main de l'émission, des titres écrits dans une langue qui se veut moderne, et qui n'est, là où elle s'affiche, que fautive et vulgaire, des lieux communs, comme cette orientation du discours vers les « jeunes » qu'il faut éduquer alors que les assassins avaient plus de trente ans.

Et tout ça dans une émission de grande écoute sur une chaîne que l'on dit réputée et frondeuse.

JML

Le grand journal de Canal plus du 06/02/2015, de la 9^{ème} minute à la 23^{ème} minute.

Michel Apathie : Et vous, êtes-vous déçue ?

Sara Forestier : Moi, je suis plutôt inquiète par exemple sur certaines manières dont le gouvernement l'approche, de traiter certains sujets et notamment dernièrement par rapport au sujet de la laïcité je trouvais qu'il y avait quelque chose d'extrêmement répressif, ça fait quand même un peu peur ce qui s'est passé avec le petit Ahmed de 8 ans

Antoine De Caunes : Garçon de 8 ans...

SF : Oui, voilà, je trouve qu'il y a... en fait ce qui me fait peur moi c'est la lecture strictement religieuse de ce qui s'est passé le 7 janvier et de l'après et que finalement on occulte aussi certaines autres questions qui sont plus sociales, culturelles...

ADC : hum, hum

SF : et euh, voilà.

Intervention de Natacha Polony qui dit que c'est le père qui a été convoqué et non l'enfant, puis parle d'intrusion. Cambadélis, présent sur le plateau dit qu'on n'en est pas sûr, que ce n'est pas aux hommes politiques ni aux journalistes de polémiquer qu'il faut « laisser la justice faire son travail ».

Puis N. Polony interroge Cambadélis : Pensez-vous, comme Sara Forestier que le gouvernement, que François Hollande en aurait trop fait sur une laïcité qui serait répressive, aurait trop parlé du religieux alors même qu'on a plutôt entendu « ça n'a rien à voir avec l'islam ».

JCC : C'est pas ce qu'elle a dit.

SF : J'ai pas dit que c'était seulement ça, je... moi, ce que je veux dire c'est que ça s'inscrit aussi pas simplement dans le fait religieux. Par exemple, si on veut comprendre le rejet qu'ont certaines personnes à dire « je suis pas Charlie », il faut aussi comprendre que ça s'inscrit dans une historique. On parlait de l'islamophobie, moi c'est pour ça que je suis là ce soir avec mon ami Rachid (*Rachid Benzine*) parce que effectivement il y a une recrudescence des actes islamophobes et que effectivement ça fait peur parce qu'on parle du vivre ensemble, mais vivre ensemble dans la suspicion, c'est extrêmement difficile, simplement l'islamophobie elle est latente depuis un certain moment et si on veut comprendre aussi certaines réactions il faut comprendre que ça s'inscrit dans une continuité...

ADC : hum, hum

SF : euh, euh, des amis à moi qui sont, on va dire de culture musulmane (*geste qui semble dire que cette définition n'est pas satisfaisante*) parce que c'est un peu à la mode de le dire qui sont pas forcément croyants se sentent heurtés par exemple depuis un certain moment quand les médias s'emparent d'un sujet comme les prières de rue...

ADC : de rue, oui...

SF : où on stigmatise les musulmans comme si c'était des gens qui allaient envahir les rues, ensuite on parle du sujet des femmes voilées,

c'est systématiquement associé à une idée de soumission de la femme, on a énormément de mal à concevoir l'idée que quelqu'un mette un foulard sur ses cheveux comme un truc d'émancipation...

ADC : Attendez Sara, on va revenir...

SF : Ce que je veux dire c'est que, à un moment donné, il ya eu un ras-le-bol...

ADC : Oui, oui...

SF : Et c'est pour ça que ces gens là qui se sont senti stigmatisés, ont rejeté aussi une formule et je pense qu'ils n'ont pas, après on dit qu'ils n'ont pas d'humour etc... mais je pense que c'est une accumulation de petites humiliations qui ont fait qu'il y a eu un ras-le-bol. La société d'aujourd'hui est sensible aux violences, et Dieu merci, et je crois qu'elle est devenue un peu insensible aux petites humiliations et c'est important de remettre les choses dans ce contexte sinon, on ne peut pas comprendre certaines réactions et on se dit juste après qu'ils le font parce qu'ils sont musulmans.

ADC : On va revenir là-dessus dans un instant, mais auparavant on va écouter un extrait de la conférence de presse de François Hollande à propos de la laïcité.

Extrait

ADC : (à Sara Forestier) Vous avez fait le constat que l'islam fait peur, pourquoi ? *Question dont on ne sait pas si elle demande pourquoi l'islam fait peur ou pourquoi Sara Forestier en fait le constat. Aucune importance puisque le but est de faire produire du verbe par l'invitée vedette.*

SF : Pas à tout le monde !

ADC : Non, pas à tout le monde, il y a un sentiment général en ce moment. *(Cela veut-il dire qu'il y aurait un sentiment général que l'islam fait peur ou un sentiment général de peur par rapport à l'islam ? Encore une question incompréhensible, ce qui n'empêche pas l'invitée de répondre sans se la faire préciser)*

SF : Oui et qui est relayé aussi beaucoup par les médias parce que quand on regarde on peut faire aussi une autre lecture de ce qui s'est passé par rapport euh, euh au 7 janvier. *(Que s'est-il passé le 7 janvier ? Ah, des assassinats !)* Y'avait aussi un policier qui était musulman et qui était là, il y avait aussi un employé qui était musulman et qui travaillait à l'hyper casher et ils ne faisaient pas peur, ils étaient complètement intégrés dans la société française donc *(geste qui semble dire que Sara Forestier est un peu perdu dans son argumentaire)*...

Natacha Polony : Sara Forestier, quand on dit que l'islam fait peur... (*La phrase reste en suspend.*) Rachid Benzine vous avez fait une tribune très intéressante pour dire qu'il fallait justement dire que ça avait à voir avec l'islam...

SF : Il ne faut pas être totalement dans le déni

NP : Tout de même, on a partout dans le monde des gens qui se réclament de l'islam pour commettre des gestes violents. (*euphémisme ?*) Est-ce que ce ne serait pas...

JCC : C'est pas pour autant qu'il faut stigmatiser...bon, ben voilà, c'est tout.

NP : Nous sommes d'accord, mais est-ce que ce n'est pas cela qui fait peur aux gens, et pas seulement l'idée que les musulmans dans leur globalité seraient, seraient, (*plus bas*) mauvais.

ADC : Donc, (*avec une énergie qui laisse penser qu'on tient là l'argument décisif*) Jean Christophe Cambadélis, juste un instant, donc c'est ça, il ne faut pas stigmatiser pour autant ?

Le nom de Jean Christophe Cambadélis en surimpression sur son visage, barre tout l'écran, comme pour un générique de cinéma, sans qu'il soit indiqué à quel titre il est là.

JCC : Pas stigmatiser pour autant, on a une situation que l'on connaît avec des groupes terroristes qui se réclament frauduleusement (!) de l'islam ; il ne faut pas pour autant dire, comme le dit le Front national (*ouf, il retombe en politique partisane et électoraliste qu'il a dénoncé en préambule de l'émission*), comme le suggère le front national que tous les musulmans sont la 5^{ème} colonne de Daesh ou de Boko haram.

NP : Ne faut-il pas se poser la question, Rachid Benzine de ce que Abdelwahab Medeb appelait la maladie de l'Islam, c'est-à-dire qu'est-ce qui fait qu'actuellement il y a ce problème là ? (*On remarque là encore la précision de la question. Quel est ce problème-là sur lequel on interroge l'invité ?*)

RB : Je ne sais pas si... en tout cas, moi je ne suis pas d'accord avec cette thèse de la maladie de l'Islam (*Le nom de Rachid Benzine et son titre « Islamologue » s'inscrit en bas de l'écran*) parce qu'il faudrait d'abord définir ce que nous entendons par l'Islam, mais il est clair qu'à l'intérieur du monde islamique il y a un certain nombre de composantes qui se saisissent des textes religieux et qui en font ce qu'ils font d'un point de vue international en utilisant le terme de la violence (!) et quand j'ai dit qu'aujourd'hui, il fallait sortir d'un double déni, c'était à la fois le déni de la société française qui refuse de voir certaines choses (*on admire là encore la précision du discours d'un intellectuel*) et le déni d'un certain nombre de

musulmans qui disent ce n'est pas l'islam (*déni que vient de faire Jean Christophe Cambadélis : « les groupes terroristes utilisent frauduleusement l'Islam », donc... ce n'est pas l'Islam. Aucune réaction cependant du dit M. Cambadélis*) donc cela empêche de réfléchir à la dialectique entre l'Islam dans sa production historique et ses (ou « ces ») expressions. Simplement, ce que je pense aujourd'hui, c'est que le mot Islam est devenu un mot tellement important dans le discours qu'il nous empêche de prendre d'autres dimensions, comme le disait Sara qui ne relèvent pas uniquement du fait religieux et cette idée de la peur, ce que je peux dire c'est que la peur, elle traverse toute la société française, qu'ils soient athées, agnostique, chrétiens ou musulman. (*Tiens, les Juifs n'ont pas peur*)

ADC : Euh, vous avez lu le journal Le monde aujourd'hui, il y a un article sur le Coran, ses lectures, ses ambiguïtés et le Coran qui cartonne en librairie en ce moment.

(*En bas de l'écran s'inscrit un titre dont on ne peut qu'admirer la syntaxe : Le Coran : pourquoi il cartonne en librairie ? Il est sûr qu'en posant la question dans cette forme de langage, on se prépare à des propos de bon niveau intellectuel. « L'arme, c'est le mot » dit Armand Gatti*)

Un journaliste de l'émission (*dont le nom ne s'affiche pas*) : Oui, justement le Coran et les livres qui parlent de l'Islam dont le vôtre d'ailleurs Rachid Benzine (*qui sourit pour la première fois quittant son air très sérieux d'universitaire concentré sur le débat*), il y a depuis les attentats de Charlie Hebdo, c'est que ces livres-là marchent (*en plus de cartonner*) très très fort, alors le Coran notamment est beaucoup acheté, d'autres livres... Le livre de Tahar Ben Jelloun : « L'Islam expliqué aux enfants » marche très très bien, il y a celui d'Antoine Sfeir qu'on peut citer et puis le vôtre Rachid Benzine « Le Coran expliqué aux jeunes ». Il y a visiblement une volonté de comprendre l'Islam, pour ne plus avoir peur comme vous disiez, mais vous dites aussi Rachid Benzine que c'est que les jeunes, ils vont pas forcément en librairie, qui (*le [I] n'est pas prononcé*) sont sur internet et que là ils y voient (*redoublement élégant du complément de lieu. Ce « jeune » journaliste va-t-il en librairie ?*) des bribes de texte, qui s'trouve face à ce que vous appelez le cheikh Google. C'est quoi, (*comme chez les enfants, tu fais quoi ?, tu dis quoi ?*) le Cheikh Google ?

RB : C'est-à-dire que lorsque vous êtes croyant, normalement vous avez une médiation qui passe par l'imam ou une tradition. Une tradition scripturaire, une tradition de texte. Aujourd'hui, il y a une espèce d'immédiateté en allant sur Google, en allant chercher une fatwa ou des fragments de texte, on pense que le jeune est devenu savant. Or, il ne se rend pas compte qu'il ne fait que trouver lui-même sur internet, il ne construit pas un objet de savoir (*on se demande pourquoi le fait de trouver lui-même et de chercher des informations sur internet empêche « le jeune » de construire un savoir. Encore une idée non développée qui compte pour être validée sur un consensus supposé : internet, c'est mal, surtout pour les jeunes*), ça, ça devient dangereux dans la mesure où dans l'Islam contemporain il y a de moins en moins de

médiation, même au sens d'une autorité qui serait capable un moment de réguler ce conflit des interprétations. *(Il y a bien des pays où au contraire l'autorité religieuse est forte sans qu'on y respire l'air de la liberté. Est-ce un conflit des interprétations ? Il ne s'agit pas de groupes terroristes, mais d'états siégeant dans les institutions internationales)*

ADC : Alors, justement Rachid ou Jean Christophe Cambadélis, pensez-vous que le Coran devrait-être enseigné, ou tout au moins son histoire, à l'école ?

JCC : Moi, je crois, mais c'est une position toute personnelle, mais je crois qu'il est nécessaire qu'il y ait un enseignement laïque des religions *(Qu'est-ce qu'un enseignement laïque des religions ?)*

ADC : L'histoire des religions donc ?

JCC : Histoire des religions... *(Il répond à Antoine De Caunes, comme si les propositions : enseignement laïque des religions et histoire des religions étaient équivalentes !)*

NP : Normalement, c'est fait en 5^{ème}.

JCC : C'est fait...

NP : Pas assez mais...

JCC : C'est fait sur plusieurs années, mais on devrait avoir un enseignement plus important *(plus important que « sur plusieurs années » ?)* parce que je partage cette idée qu'il y a une méconnaissance en fin de compte...

ADC : hum, hum

JCC : du Coran pour ceux qui s'en réclament. J'étais très frappé quand on a eu, euh, ces violences (!) et qu'on a interrogé l'ancien Imam de Belleville, je ne sais pas si comme ça on peut le, des Buttes Chaumont, pardon, qui avait été fait *(sic)* de la prison, qui était sorti, qui était dans un hôpital

Quelqu'un sur le plateau : l'émir !

JCC : l'émir, et qu'est-ce qu'il disait ? Il disait : « Quand je parlais avec ces jeunes *(lesquels ?)*, ils n'étaient fascinés que par les armes, pas par le Coran » donc on voit bien que ce n'est pas obligatoirement l'élément principal de leur radicalisation.

ADC : Mais on est d'accord, *(voilà peut-être une des clefs de l'émission, on est d'accord, il y a consensus, sur le plateau et en France, reste à convaincre une poignée de récalcitrants mal élevés. Aucun intervenant ne trouvera quelque chose à contester dans les*

propos des autres.) mais Rachid Benzine, il y a quand même une question d'interprétation qui se pose autour de certaines sourates qui peuvent être euh, euh, vues comme violentes, comme ça à une première lecture et qui sont en même temps contradictoires dans ce qu'elles...suivant les traductions. J'en veux pour exemple celles-ci, regardez.

La sourate 2 du verset 256 : « Point de violence en matière de religion ! La vérité se distingue assez de l'erreur. »

Puis, une autre, qui est, elle, la sourate 9 du verset 5 : « Tuez les polythéistes partout où vous les trouverez, capturez-les, assiégez-les, dressez leur des embuscades. » (*Dans les commentaires qui vont suivre, personne ne fera remarquer qu'il est dit « polythéistes » et que les juifs et les chrétiens sont des monothéistes et que les athées seraient alors des nullothéistes*). Comment est-ce qu'on jongle avec des contradictions pareilles ? (*on jongle, c'est un jeu de cirque ! La question pourrait-être : comment installe-t-on une religion semblant avoir de telles contradictions dans ses textes fondateurs dans une société démocratique ? La question est certainement trop longue.*)

RB : Si on peut revenir juste au verset d'avant, si c'est possible parce que... (*le verset s'affiche de nouveau*) en arabe c'est pas « point de violence », c'est : « point de contrainte », soit en matière de religion, soit dans la voie à suivre et c'est pas la question de la vérité, c'est une question de voie puisqu'on est dans un état de société tribale...

ADC (*interrompant*) : C'est donc une affaire de traduction ? (*On ne saura jamais pourquoi « un état de société tribale » implique le terme « voie », mais qu'à cela ne tienne, allons à ce qui est prévu, ce qui doit être dit : c'est finalement une affaire de traduction.*)

RB : C'est une affaire de traduction et de remise en contexte et j'aimerais revenir sur le fameux verset que vous citez sur l'idée de tuer les polythéistes...(le verset s'affiche.) parce que là, vous l'avez coupé comme les cheikhs fondamentalistes, parce qu'il est bien circonscrit, parce qu'il dit : « Lorsque les mois sacrés seront écoulés »...

ADC (*se défendant*) : Il est coupé dans le journal Le Monde de cette manière aujourd'hui (*Jean Christophe Cambadélis rit. L'excuse d'Antoine De Caunes serait valable s'il demandait à Rachid Benzine un commentaire sur ce que le journal Le Monde écrit à propos de ces sourates, mais il lui demande de commenter les sourates elles-mêmes, qui ont été prises dans Le Monde sans être vérifiées. On voit le sérieux du travail journalistique*)

RB : C'est très intéressant ce qui se passe parce que ce n'est pas le verbe « tuer », c'est plutôt « combattez ». La fin du verset dit « s'ils cessent et qu'ils reviennent dans l'alliance, alors ils sont vos frères »

ADC : hum, hum

RB : Vous voyez bien qu'ici nous avons procédé à une lecture fondamentaliste du texte.

ADC : Oui, mais s'ils reviennent dans l'alliance, c'est-à-dire s'ils se soumettent.

RB : On n'est pas... D'abord, ce n'est pas une question de se soumettre, on est dans une société arabe qui est tribale, une société de survie, on ne cherche pas à tuer l'autre, on cherche constamment à le rallier et ça c'est quelque chose qui est fondamental.

NP : Mais Rachid Benzine, est-ce que le problème aussi, n'est pas que le texte du Coran est censé être la parole directe de Dieu et que ça a pu prêter à une lecture totalement littérale. Il faut donc, derrière, tout un travail pour accepter cette interprétation qui ne vient pas immédiatement. Moi, j'ai eu plein d'élèves et d'étudiants (*à quelle occasion, même si l'on sait que Madame Polony a enseigné ?*) qui me disaient : « mais, c'est la parole de Dieu, elle n'est pas interprétable ! »

RB : Bon écoutez, ce sont des ignorants puisque justement s'il y a eu une civilisation musulmane, ça veut dire qu'on a été capable dans cette civilisation, à la fois d'intégrer des cultures qui n'étaient pas celles de l'Arabie et on a été capable d'interpréter. Il suffit de prendre tous les corpus de la tradition musulmane pour se rendre compte de la richesse des débats, or aujourd'hui ce qui se passe dans l'Islam contemporain, c'est justement cet appauvrissement à la fois intellectuel et spirituel et c'est là où le travail de l'école doit être important sur l'histoire des religions...

ADC : hum, hum

RB : C'est pas simplement la question du fait religieux, il faut aussi se poser la question de comment c'est enseigné et qui l'enseigne.

ADC : Sara, vous êtes d'accord avec ça parce que vous avez grandi euh... (*On ne saura pas comment et pourquoi le lieu où a grandi Sara Forestier va légitimer sa réponse.*)

SF : Moi, totalement, je, je c'est-à-dire ce que vous disiez tout à l'heure (*montrant certainement Natacha Polony*), parce que vous avez simplifié un tout petit peu ma pensée, je ne suis pas du tout dans le déni (*apparition de son nom dans le style générique de film, barrant tout l'écran*), effectivement il faut se poser des questions parce qu'il y a une radicalisation de l'Islam, il faut savoir pourquoi ça été possible, quelles sont, quelque part, entre guillemets, les fautes. Maintenant, moi, ce que je disais, c'est que si on a fait une lecture uniquement religieuse de ce qui s'est passé le 7 janvier (!) et des après et des réactions, je trouve ça dommage. Il y a une lecture, par exemple moi je parlais avec une copine

à moi qui est de culture musulmane mais qui n'est pas croyante et qui m'expliquait... Elle me disait voilà : « moi, le fait qu'on caricature le prophète, ça ne me fait rien, pour moi ce n'est pas sacré, j'suis pas croyante, etc, » par contre quand elle a vu un dessin du prophète qui était représenté à quatre pattes, les couilles à l'air, excusez-moi du mot avec une étoile dans le fion (*sourire à propos de sa propre audace verbale*) eh bien, finalement, elle m'a dit : « ce n'est pas le caractère blasphématoire qui m'a choqué, c'est le caractère insultant, ç'aurait été ma mère ou ma grand-mère c'est la même chose... » (*On voit mal pourquoi « c'aurait été » sa mère ou sa grand-mère qui auraient été caricaturées.*)

ADC : Ouais

SF : parce que la figure du prophète fait partie de sa culture, c'est que c'est une figure du quotidien et c'est ce que je disais tout à l'heure dans l'idée que ça s'inscrit dans un sentiment de petites humiliations accumulées et que c'est pas parce que les gens ont réagi en disant « je ne suis pas Charlie », ce n'est pas que les musulmans qui ont dit ça et, elle n'est pas croyante, cette femme, et je pense que si on réduit ça à ce sujet religieux, bien on arrive à hystériser le débat sur la religion.

ADC : La laïcité, c'est un sujet dont on va beaucoup parler ces prochaines semaines.

Maintenant, une nouvelle Chronique dans ce journal : l'univers impitoyable (*sur le ton du générique du feuilleton Dallas*) de la politique américaine...